

Autour de la table de Shabbat, 522 Vaéra



Ces paroles de torah seront lues pour la réfoua chéléma de Braha Ben Camilla.

Partager la souffrance de son prochain.

Cette semaine commencent les sept premières plaies d’Egypte : le sang, les grenouilles, la vermine, les bêtes sauvages, la peste, les pustules et la grêle. Nos Divrei Thora s’attarderont sur les raisons de l’esclavage et du raccourcissement des années de l’asservissement, de la personnalité de Moché et aussi de l’endurcissement du cœur de Pharaon.

בשחעי ואני הקשתי לב פרעו והרבתי את אותותי : 7,3 Shemot וגו.. », que l’on peut traduire par « **et Moi, dit Hachem, je vais endurcir le CŒUR de Pharaon** ». On sait tous qu’il existe un principe fondamental dans la Thora, c’est celui du libre arbitre. C’est à dire, que l’homme est libre dans ses actions pour faire ou non les Mitzvots. C’est justement cette liberté qui nous gratifiera de la récompense (dans le Monde à venir) ou de la sanction par rapport à nos choix car si on est ‘obligé’ par Hachem, il n’y a plus de mérite ni de salaire à nos Mitzvots. Nécessairement il faut comprendre cet endurcissement du cœur du Roi d’Egypte, qui va à l’encontre de notre principe. Le Rambam dans Hilchot Téhouva (6. 3) donne l’explication qu’à partir du moment où le fauteur multiplie ses fautes alors Hachem lui retire son libre arbitre. Il ne peut plus faire Téhouva. Il prend l’exemple de Pharaon qui sera puni, car il ne pourra pas se repentir de ses actions et donc il n’aura pas droit à réparer le mal qu’il a fait.

Le Beit Halévy explique d’une autre manière, que cet endurcissement n’est pas une punition, mais vient pour contrebalancer l’effet des plaies d’Egypte. En effet, on sait que Hachem cherche le repentir du fauteur, mais cela ne peut être accepté que lorsque la personne est honnête avec elle-même. Comme disent les Baalé Moussar lorsque l’on fait Téhouva, même sur une petite partie de

nos fautes, il faut que ce soit un plein engagement de la personne.

Revenons à Pharaon, si il avait, dès les premières plaies, accepté que les Bnés Israël sortent d’Egypte cela ne serait pas venu de sa volonté propre, mais uniquement parce qu’il y aurait été obligé. C’est une Téhouva forcée qui n’est pas reçu par Hachem. D’après le Rav cet endurcissement est venu pour dévoiler la véritable volonté de Pharaon, car en fait, il n’avait aucune volonté de reconnaître la grandeur de Hachem. On peut extrapoler dans le domaine de l’éducation, chacun d’entre nous souhaite que ses enfants grandissent dans la Thora, c’est sûr, mais le point important à ne pas oublier c’est le but escompté, c’est que l’enfant puis l’adolescent poursuivent par eux-mêmes la voie tracée par ses parents. Le résultat ne sera atteint que si l’adolescent vit la Thora non pas comme une grande contrainte mais comme un mode de vie CHOISI par la famille. Le travail est long, mais le jeu en vaut la chandelle !

Le verset 7.7 Shemot « (ומשה בן שמונים שנה) nous enseigne que Moché avait atteint l’âge vénérable de 80 ans lorsqu’il est venu plaider devant Pharaon pour faire sortir les Bné Israël d’Egypte. Ce détail demande réflexion car d’une manière générale, léhavdil, les grands révolutionnaires qu’a pu connaître le monde, ont toujours été dans la force de l’âge et de la vigueur pour combattre. Tout le contraire de Moché qui entamait la dernière partie de sa vie. Le Mecheh’ H’ochma discerne de là, que c’était une volonté du Créateur que le libérateur du Clall Israël soit âgé, car c’était un gage pour nous, qu’il transmette la parole de Hachem dans son intégralité sans faire d’interférences. Il fallait un homme qui ait dépassé ses faiblesses, et son grand âge était un signe qu’il

n'agirait pas pour de vils intérêts. Un autre trait intéressant dans la personnalité de notre Maître Moché c'est qu'il était 'Kaved Pé' c'est à dire, bégayant. Dans les Drachots du Ran, il explique que c'était aussi inclus dans la volonté divine de voir que le libérateur ait une difficulté d'élocution pour montrer aux yeux de tous, que ce n'est pas par de beaux discours qu'il avait 'gentiment' libéré le peuple mais QUE c'était uniquement par la Parole de Hachem qui sortait de sa bouche que Pharaon et toute sa cour ont été impressionné.

Sur l'esclavage en Egypte. On connaît la raison de l'asservissement en Egypte, lorsque Hachem promet à Avraham Avinou la terre d'Israël, ce dernier lui demande 'אדע במה' c'est à dire, de quelle manière vais-je savoir que j'hériterai de cette terre ? La guémara dans Nédarim³² dit qu'il y avait un manque de confiance de la part de Avraham dans son interrogation et qu'il a été puni par l'exil de sa descendance pendant 400 ans sur une terre étrangère. Beaucoup de commentateurs posent la question, voilà que le père faute et les fils ... trinquent ? On retiendra le commentaire de Maran Hah'ida qui explique que l'exil en Egypte était une préparation au Don de la Thora, car pour recevoir ce grand cadeau de Hachem (la Thora) il fallait se défaire de toutes les impuretés et des mauvais traits de caractères. Après toute cette introduction il nous reste à expliquer pourquoi Hachem a raccourci cet exil de 400 à 210 ans comme on le dit dans la Hagada de Pessah 'Hachem H'ichev et Haquets' ? Pour répondre, on s'inspirera du Parachat Drachim (drouch 5) qui dit dans sa deuxième réponse, à peu près dans ces termes : que lorsque Hachem a décidé que la postérité d'Avraham subisse un exil de 400 années, était incluse la difficulté de l'esclavage et toute la souffrance que le peuple devait endurer. Mais, puisque la natalité du Clall Israël a prodigieusement augmentée, la somme de souffrances qui devait au départ s'abattre sur une petite quantité de personnes s'est finalement abattu sur un plus grand nombre de Bné Israël et nécessairement l'intensité de l'asservissement a diminué en proportion du nombre des Bné Israël !! Et continue le Rav, que c'est l'intention des Sages qui disent : « par le mérite des femmes pieuses du Clall Israël, on a été libéré ». C'est une allusion à l'explosion démographique qui a permis le raccourcissement du temps de labeur en Egypte d'après le principe énoncé. De là on peut avancer une autre idée : celle Nossé béal Havéro que l'on peut traduire par « **partager la souffrance de son prochain** » c'est peut être aussi le même principe

qui est à l'œuvre lorsque je partage la souffrance de mon prochain, alors c'est peut-être encore une manière de 'diluer' la colère צריך ע

Le Sippour Mieux qu'Oxford...

Cette semaine je vous propose un (et même deux) véritables Sippours qui nous ramèneront près d'un siècle en arrière dans la grande métropole de Londres. A cette époque, de nombreux émigrants d'Europe Centrale avaient choisi cette lointaine contrée pour refaire leurs vies dans des conditions économiques beaucoup plus favorables. Parmi cette communauté il y avait un jeune couple, la femme venait de Suisse et précédemment de Russie, dont le mari était déjà installé à Londres. C'était un érudit en Thora et pour sa Parnassa, il tenait un commerce. Durant toutes ces années leur maison était grande ouverte à tous les Rosh Yeshiva d'Europe Centrale qui venaient chez eux afin de recevoir leur soutien et un logis. Entre toutes ces grandes figures **se distinguait le Rosh Yeshiva de Branovitch (Lituanie) : le Rav Elhanan Wassermann Hachem Yaquom Damo qui était fréquemment reçus chez eux.** Cependant les chemins de la Providence sont insondables et le mari décéda subitement en laissant derrière lui une **veuve avec neuf jeunes enfants** (la plus grande avait 14 ans). La situation financière n'était plus du tout comme avant, la jeune femme, qui avait la trentaine, devait faire face à de nombreux problèmes. Comme la famille gardait des relations avec le Gaon Rav Elhanan, la veuve demanda son avis quant à savoir si elle pouvait reprendre la place de son mari au magasin pour subvenir aux besoins de la famille (à l'époque les femmes n'avaient pas l'habitude de travailler) ou non. Le Rav Elhanan lui répondit : ' **Si tu pars travailler afin de payer aux enfants une bonne éducation juive avec de bons instituteurs (Rébeims), alors c'est souhaitable. Mais si tu reprends le business de ton mari décédé pour avoir une vie plus spacieuse et agréable alors il faut s'abstenir,** semble-t-il que la famille pouvait se satisfaire de la vente des biens familiaux : le principal c'est de payer des bons instituteurs pour tes enfants. (ndlr : intéressant de voir que le point central de la réponse est axée sur l'éducation (juive) des enfants)". A peu près dans la même période, la ville de Londres organisa un grand concours international de mathématiques. De partout affluait des grosses têtes pour tenter leurs chances à l'époque il n'existait pas le Gpt qui donne la réponse immédiatement sans aucun effort. Or dans la famille il y avait le tout jeune Moshé

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

âgés de 9 ans qui dit à sa mère qu'il voulait participer au concours ! La mère l'en dissuada mais le jeune tint tête. Au final il fit l'examen national... et **c'est Moshé qui gagna le grand concours international!** A l'époque tous les journaux british firent leur "une" de cette nouvelle sensationnelle : un jeune garçon âgé de 9 ans décroche la première place. D'un seul coup la maison reçue pleins de lettres des plus grandes universités du pays pour inviter leur jeune fils prodige à venir étudier dans leur institution. Puis une grande lettre arriva cette fois avec l'estampille rouge : elle provenait du siège du gouvernement. Il s'agissait du premier ministre en personne : **Sir Winston Churchill (avec le gros cigare) qui envoyait lui aussi sa missive.** Il congratulait la mère de famille d'avoir un si grand prodige à la maison et lui écrivait qu'il comptait bien que ce jeune devienne dans un avenir pas si lointain le futur dirigeant du Royaume Unis. Pour cela, **Sir Winston prenait sur lui tous les frais de scolarité de Moshé dans les meilleures universités du pays** (à l'époque semble-t-il que les facs anglophones n'étaient pas encore un nid d'antisémitisme...). La jeune veuve était assez sceptique sur le choix à faire. D'un côté elle se disait que l'on peut être un érudit (Yeshiva avec une période au Collège... cours du dimanche matin très sympathique...) et dans le même temps faire un bon commerce était possible, à l'exemple de son défunt mari. Le choix était difficile mais au final, elle se ravisa et se dit que pour l'instant son fils était très jeune, et finalement elle déclina l'offre et mis de côté la belle lettre de Winston Churchill (une version dit qu'elle l'a déchirée). Le jeune Moshé poursuivra son avancée au Heder puis à la Yeshiva (celle du Rav Moshé Schneider Zatsal à Londres). Malgré la précarité de la situation, sa mère fera tout son possible pour qu'il continue dans l'étude de la Thora afin qu'il devienne Talmid Haham comme lui avait suggérer le Rav Elhanan Wasserman Zatsal. **Avec le temps, grâce à l'abnégation de sa mère, et beaucoup de courage le jeune Moshé devint le Gaon Rav Moshé Sternbuch Chlita (Raavad à la Eida HaHarédit) qui possède une connaissance phénoménale dans tous les domaines de la Thora. De plus, tous les enfants et gendres de cette dame sont devenus des grands Rabanims et Av Beth Din en Europe Anvers/Londres/Gateshead etc...**

Nous apprenons de là que **la Messirout Nefech esprit de sacrifice dans l'éducation de nos chères petites têtes brunes porte ses fruits ;** le principal est de ne pas baisser les bras devant

l'ampleur de la tâche. Et puisqu'on a parlé Messirout Nefech, je voulais finir en évoquant la belle-sœur de cette veuve (mère du Gaon **Rav Moshé Sterenbuch**) qui habitait en Suisse, durant la même période, et qui a fait preuve d'un grand esprit de sacrifice (dans un tout autre domaine) : **celui du sauvetage des réfugiés juifs durant la guerre.** Cette dame s'appelait Raïh'el Sterenbuch (marié au frère de la veuve d'Angleterre) et habitait avec son mari à Zurich. Or comme vous le savez ce pays était resté neutre durant la guerre et grâce à cela il s'est empoché de beaux dividendes de tout le carnage européen ... En effet de nombreux notables juifs d'Europe Centrale avaient placé leurs fortunes dans des comptes bancaires en Suisse car ils voyaient l'avancée des nazis en Allemagne des années 30. Or après-guerre la grande majorité de ces dépositaires ne sont pas revenus recherchés leurs biens et pour cause... (Puisqu'ils étaient passés par les fours crématoires d'Auschwitz-Birkenau). La confédération helvétique s'est considérablement enrichie, car l'argent est resté jusqu'à ce jour dans les coffres des banques suisses. Qui plus est, durant la guerre, les suisses ont tout fait pour repousser l'arrivée d'immigrants clandestins juifs. Or c'est en particulier la famille Sternbuch de Zurich qui a œuvré corps et âmes pour aider à accueillir les immigrants contre la volonté de l'administration helvétique. Plusieurs fois Rai'hel s'est déplacée jusqu'à la frontière suisse-allemande pour réclamer aux policiers helvétiques et des fois aux nazis eux-mêmes !! Les familles qu'ils avaient interceptées et qu'ils s'apprêtaient à remettre aux soldats allemands avec leurs grands bergers allemands qui n'avaient que l'envie de les envoyer vers Auschwitz ou de les fusiller sur le champ... Ce couple exemplaire a tout fait pour aider et soutenir leurs frères de Pologne et de Hongrie, orthodoxe ou non, qui ont pu traverser la frontière contre l'avis de l'administration helvétique : ils n'ont pas eu peur pour leur carrière. Ils l'ont fait car ils savaient que c'étaient une question de vie et de mort. Reihla avec son mari sauva des milliers de ses frères (en dehors du fait qu'ils s'occupèrent aussi du transit de fonds provenant d'Amérique vers la lointaine Chine pour aider les 500 élèves de la Yeshiva de Mir qui avaient trouvé refuge à Changaï. Un livre entier a été écrit pour dévoiler un petit peu de ces actions de ce couple béni du Ciel.

Donc cette semaine nous avons appris que la Messirout Nefech peut se décliner sous plusieurs angles. Pour l'un c'est l'éducation des enfants, pour l'autre c'est telle ou telle Mitsva.

Les Sages enseignent Léfoum Tsaara Hagra/ d'après la peine (qu'on s'est donnée), le salaire sera plus grand encore (au monde futur). Donc il ne faudra pas perdre espoir devant la tâche à accomplir, comme disait Rabi Nahman Ben Feigue : Ein Youch Baolam/il n'y a pas de désespoir dans ce monde.

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut

David Gold

Tél : 00972 55 677 87 47

E-mail : dbgo36@gmail.com

Une Bénédiction à Pascal-Ytshaq Chékroun et à son épouse (Lyon) à l'occasion des fiançailles de leur fille, Mazel Tov !

Une Bénédiction au Rav David Mordéchai (Philippe) Azoulay et à son épouse (Jérusalem-Bait Végan) à l'occasion des fiançailles de leur fille, Mazel Tov !

Une Brakha à Alain-Eli Melloul et à son épouse (Raanana) dans ceux qu'ils entreprennent et une bénédiction de bonne santé

Une Bénédiction de réussite à Israël Gold et son épouse dans ceux qu'ils entreprennent et dans l'éducation des enfants